Datum: 20.11.2026

LE TEMPS

Le Temps
1205 Genève
https://www.letemps.ch/

Genre de média: Imprimé
Type de média: Quotidiens et hebdomadaires
Tirage: 42'861
Parution: quotidien



Page: 19
Surface: 38'324 mm²

LES CRÉATIVES

Ordre: 3021822
N° de thème: 034022
Référence: 9dac45a4-e818-4450-8c67-eefe6b3ff141
Coupure Page: 1/1

«L'éducation, c'est un climat à installer»

PROPOS RECUEILLIS PAR CÉLINE ZÜND

PARENTALITÉ Samah Karaki, neuroscientifique, est de passage à Genève aujourd'hui, à la Journée internationale des droits de l'enfant, pour débattre de la question: comment transmettre sans contrôler, ni humilier?

Samah Karaki, docteure en neurosciences et fondatrice de l'ONG Social Brain Institute, a démystifié l'idée de réussite dans *Le Talent est une fiction* (Ed. J.-C. Lattès). Son dernier ouvrage paru en janvier, *Contre les figures d'autorité* (Editions Rue de l'Echiquier), poursuit la réflexion en analysant les mécanismes qui contribuent à maintenir certaines hiérarchies sociales en place. Dans le cadre de l'exposition *Le futur, c'est quoi* organisée par le festival Les Créatives au Musée d'ethnographie de Genève, elle est l'invitée aujourd'hui d'une table ronde au côté de l'artiste Mai Lan Chapiron, animée par la journaliste Victoire Tuaillon, sur le thème: grandir sans domination.

Vous intervenez dans un débat organisé à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'enfant. Quel obstacle identifiez-vous au respect de ces droits? Un changement majeur apporté par la Convention relative aux droits de l'enfant (CDE) réside dans le fait de ne plus considérer l'enfant comme un adulte en devenir, mais comme un individu à part entière. Pourtant nous considérons encore souvent l'enfance comme un chantier. Cette idée se reflète dans une éducation focalisée sur les stratégies à adopter en vue de sa réussite future.

Préparer un enfant à faire face à l'avenir, n'est-ce pas aussi le rôle des adultes? Anticiper la manière dont l'enfant va s'insérer dans la compétition sociale peut être motivé par de très bonnes intentions, mais ça nous fait passer à côté de ses besoins, à commencer par celui de grandir sans être considéré comme un projet. Lorsqu'on cherche avant tout à développer ses aptitudes, dans une logique de développement personnel, on a tendance à oublier son droit au jeu libre.

Le droit au jeu inscrit dans la Convention des droits de l'enfant est-il, selon vous, un droit au jeu libre? C'est ainsi que je le considère. Aujourd'hui, on assiste à la disparition progressive du jeu initié et dirigé par l'enfant, où l'adulte n'intervient pas, ce qui les prive d'expériences qui ne coûtent presque rien et sont pourtant immenses. Nous y avons eu accès lorsque nous étions enfants: utiliser des objets de notre environnement - cailloux, feuilles, ustensiles du quotidien - qui ne sont pas forcément labellisés comme des jouets. C'est ainsi que l'enfant gagne un pouvoir d'agir, lorsqu'il est capable de trouver une utilité à quelque chose qui n'en avait pas. Le jeu libre lui permet d'activer un réseau «par défaut» et de se reposer, mais aussi de faire des apprentissages. Souvent, les enfants s'engagent spontanément dans des jeux de contrôle: un requin attaque un poisson qui va devoir trouver un moyen de s'échapper. C'est une manière de s'exercer à vivre l'expérience de l'incertitude. Dans ces moments, ils développent aussi d'autres compétences, comme l'autonomie, la négociation ou la prise de décision.

A quoi ressemble une autorité respectueuse, qui ne soit ni laxiste ni dominatrice? Et quelle différence faites-vous entre autorité et domination? Cela commence par redéfinir l'autorité comme un rôle et non comme un pouvoir. C'est un rôle de sécurité: on sécurise la vie de l'enfant, mais notre autorité ne vient pas surplomber son existence. Elle dépasse d'ailleurs les seuls parents, elle est aussi partagée par l'école et par le monde qui entoure l'enfant. La domination s'accompagne d'une idée de suprématie: on considère qu'on est supérieur, intellectuellement ou moralement, qu'on a une humanité plus complète. L'autorité, elle, pose des règles. On est «auteur», c'est une responsabilité. Mais pour que les règles soient démocratiques et ne deviennent pas une simple expression du pouvoir, elles doivent pouvoir être négociées.

Concrètement, ça ressemble à quoi au quotidien, d'éduquer sans dominer? Ce serait de répondre non pas par la punition, mais par la conséquence. Prenons cet exemple: un enfant de 3 ans, au cours du repas, ne mange plus mais se met à jouer avec sa nourriture. On peut retirer son assiette en lui disant: «Je vois que tu n'as pas faim et que tu veux jouer. Allons au bac à sable.» S'il a faim avant le repas suivant, cette situation lui permettra de faire l'expérience du regret et de développer une fonction exécutive importante: l'anticipation du regret. Il apprendra beaucoup mieux à ne pas jouer avec son repas que si on le force à manger, auquel cas il n'expérimentera que le dégoût. En revanche, les règles doivent être explicitées avant: si tu joues avec la nourriture, cela signifie que tu ne veux pas manger et, donc, on retire ton assiette. On considère souvent l'éducation comme une série de problèmes à résoudre. A mon avis, c'est plutôt un climat à installer, dans lequel l'enfant se sent entendu, ça se construit progressivement, par essai et erreurs.

Que proposez-vous de transmettre aux enfants, au lieu de les préparer à la compétition sociale? Je propose de sortir de l'idée de faire fructifier des talents et de réfléchir à ce qui permettra aux enfants de s'émanciper. Plutôt que de vouloir créer des adultes qui vont réussir professionnellement dans notre monde, le plus beau cadeau qu'on puisse leur faire, c'est de leur permettre de vivre une vie psychique équilibrée. Qu'ils puissent avoir confiance en leur corps, en leurs idées, c'est plus intéressant que de chercher à les intégrer dans une compétition sociale anxiogène où l'on ne s'émancipe qu'en se comparant aux autres. ▬



«Le plus beau cadeau qu'on puisse faire aux enfants, c'est de leur permettre de vivre une vie psychique équilibrée»

INTERVIEW